

Études littéraires africaines

La littérature de jeunesse d'aujourd'hui au Sénégal

Karo Diagne



Numéro 20, 2005

Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041343ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041343ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Diagne, K. (2005). La littérature de jeunesse d'aujourd'hui au Sénégal. *Études littéraires africaines*, (20), 11–15. <https://doi.org/10.7202/1041343ar>

Aperçus sur quelques situations contemporaines de pays africains, francophones et lusophones

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE D'AUJOURD'HUI AU SÉNÉGAL

Etat des lieux

Pendant longtemps, la littérature de jeunesse au Sénégal était quasi inexistante. Les premiers textes destinés aux enfants ont été écrits par deux femmes qu'on considère comme les véritables précurseurs du genre. Il s'agit d'Annette Mbaye d'Erneville (*Chansons pour Laïty*, Néma, 1976) et de Fatou Ndiaye Sow (*Takam takam, Devine mon enfant, devine*, Néma, 1981). Avant ces publications, des textes à l'intention des enfants ont été publiés comme supports pédagogiques en milieu scolaire (*La Belle histoire de Leuk le lièvre* date de 1953¹).

Dans ce domaine, deux hommes se sont particulièrement illustrés. Il s'agit de Souleymane Djigo Diop, petit-fils de l'écrivain et conteur sénégalais Birago Diop, auteur de plusieurs livres de contes pour enfants, et de Chimère Mendy, auteur de la célèbre série de livres de lectures pour le cours élémentaire *Ami et Rémy*, toujours au programme. La littérature de jeunesse au Sénégal a souffert du fait que les auteurs reconnus, d'une manière générale, ne s'intéressent pas aux lecteurs en herbe. A cette faiblesse de l'édition s'ajoute un manque de reconnaissance et de visibilité de la production existante : rien n'est fait ou presque par l'Etat pour promouvoir et développer cette édition.

Développer la littérature de jeunesse : entre passion et sacerdoce

Or l'importance de la lecture pour l'enfant, qui donnera le goût et l'habitude de la lecture à l'âge adulte, n'est plus à démontrer. Cet enjeu explique à lui seul la volonté de différents acteurs de s'impliquer dans le développement de la littérature de jeunesse. Mais bien souvent, les livres pour enfants sont importés et vendus alors à des prix inaccessibles pour les populations. Une aide à la promotion du livre écrit et édité au Sénégal permettrait de le rendre plus accessible par le prix, mais aussi par le contenu, en l'adaptant à un jeune lectorat. Car pour intéresser l'enfant à la lecture, il faut des images crédibles, respectant les réalités du milieu.

Mme Nicole Gakou, directrice générale des éditions Kalaama, créées en

¹ Voir article de Véronique Corinus dans ce même dossier.

2001 à Dakar, indique que 60 % des livres qu'elle édite concernent un public très jeune, parce qu'à son avis si l'on veut relever le niveau de l'éducation au Sénégal, il faut commencer par les tout petits et, innovation d'importance, choisir de le faire en utilisant les langues nationales.

Une autre maison d'édition, la seule à être entièrement spécialisée en littérature pour enfants, est "Falia édition enfance", créée en 1995 par Fatou Ndiaye Sow, décédée cette année et dont la disparition est une grande perte pour l'édition de jeunesse au Sénégal. Institutrice de formation, elle s'est impliquée fortement dans la production d'une littérature pour enfants, devenant un des auteurs les plus prolifiques dans ce domaine, avec près de quatorze ouvrages publiés. Mme Sow a justement perçu le manque qui existait dans ce domaine, comme le souligne Coumba Touré, elle-même auteur (*Les jumeaux de Jakunda*), qui poursuit l'œuvre de Fatou Ndiaye Sow en dirigeant à sa suite "Falia édition enfance".

"L'édition de jeunesse en Afrique est un phénomène nouveau à l'intérieur d'une littérature elle-même à peine sortie de l'enfance", affirme l'écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop. Tenir une maison d'édition n'est pas chose aisée, car, en règle générale, cette activité n'est pas rentable dans un pays où l'édition fonctionne essentiellement grâce à la publication des manuels scolaires.

En tant qu'éducatrice, Coumba Touré pense également que travailler avec les enfants demeure l'un des meilleurs moyens de changer les mentalités. Il s'agit d'inculquer une identité africaine et d'obtenir une bonne image de soi. Les thèmes abordés dans ses ouvrages tournent autour de la conscience d'une justice sociale, du respect de la femme, de l'enfant, du malade, du handicapé, etc., valeurs positives tirées des cultures africaines. Pour ce faire, l'auteur veille avec un soin particulier au choix des mots et évite d'utiliser des termes qui rabaissent les Africains, ce qui se produit parfois de manière inconsciente.

Le recours aux langues nationales : une nécessité plus qu'une solution pour une meilleure diffusion des livres de jeunesse

Aux éditions Kaalama comme aux éditions Falia, l'accent est mis sur la production des livres de jeunesse en langues nationales. En écrivant dans la langue maternelle de l'enfant, le facteur bloquant qu'est la nécessité de maîtriser la langue française disparaît, l'enfant peut mieux assimiler ses références, sa culture, les rudiments de la vie de tous les jours et ainsi avoir des bases solides pour entrer dans sa vie d'adulte. Trois langues nationales ont été favorisées pour l'édition jeunesse : le wolof, le sérère et le pulaar. Sur les onze langues nationales reconnues au Sénégal, ces trois-là correspondent au lectorat le plus important (il faut que les livres puissent se vendre). Certaines publications sont bilingues (français/langue nationale). Selon Coumba Touré, si l'on veut consolider l'identité des enfants, il faut qu'ils apprennent à communiquer, à lire et à écrire dans leur langue

maternelle. Ce qui n'est pas le cas dans les systèmes d'éducation formelle, au Sénégal, les langues nationales étant mises à l'écart et souffrant d'un manque de considération.

Difficultés rencontrées par les éditeurs

Pour faire face au coût de la production du livre, la directrice de "Falia enfance éducation" cherche à s'associer avec d'autres maisons. L'une des possibilités étudiées à Falia serait de diversifier la production, de concevoir d'autres activités génératrices de revenus autour du livre (espaces de jeux notamment). Cependant, le niveau des coûts de production demeure élevé car les intrants comme le papier coûtent excessivement cher au Sénégal, ce qui pèse sur le prix du livre. Aussi les éditions Kalaama font-elles désormais imprimer en Tunisie où le prix de revient est moindre.

L'autre problème majeur, selon Mme Gakou, c'est le manque de formation aux métiers du livre, tant pour les imprimeurs que pour les éditeurs. C'est pour y remédier que le projet "Lecture Publique" de l'ambassade de France propose aux éditeurs, auteurs et illustrateurs sénégalais des séminaires de formation et des ateliers d'écriture.

Compte tenu de ces éléments et même s'il existe un réel engouement du public pour la littérature de jeunesse, le réflexe est rarement d'aller acheter un livre : ce n'est pas un produit de première nécessité ! Il coûte en moyenne entre 2 500 et 3 000 francs CFA (soit entre 3 et 5 € environ), en raison de la qualité que doit avoir un livre de jeunesse (quadrichromie, papier coupé, brillant ou mat pelliculé). Les éditeurs comptent sur le réseau officiel (bibliothèques en région par exemple) pour écouler un maximum d'ouvrages. Les achats en librairie représentent seulement 100 à 300 exemplaires par an. Il existe parfois des succès de librairie, comme cela a été le cas pour *Jumeaux de Jakunda* dont les 3 000 exemplaires tirés ont été entièrement écoulés et qui aujourd'hui est en rupture dans les librairies. "Falia Edition Enfance" souhaite pouvoir le rééditer mais ne dispose pas des fonds nécessaires. Ce titre a été publié en version bilingue, français et wolof, traduit dans cette langue par Mame Daour Wade, lui-même auteur de plusieurs livres pour enfants et dont *Le taureau magique* a été également un succès de librairie. On peut en dire autant de *Takam Takam (Devine mon enfant, devine)* de Fatou Ndiaye Sow, ou encore plus récemment de *Le fabuleux tour du monde de Raby*, de Nafissatou Niang Diouf².

Absence de réseaux de distribution

Il n'existe pratiquement pas de réseau de distribution au Sénégal pour le livre en général. L'édition de jeunesse comme les autres secteurs du livre

² Editions Néas, 2004.

en souffre et le monde rural reste à l'écart car presque tout se passe à Dakar, où sont les librairies. Lorsqu'il s'agit de l'édition de jeunesse en langues nationales, les difficultés sont encore plus grandes, car même les librairies sont alors frileuses pour les prendre en dépôt. Distribuer les livres devient ainsi encore plus difficile : il faut faire connaître les publications en organisant des tournées dans les écoles pour présenter les livres aux enfants, organiser des séances de dédicaces, de lectures de contes, de théâtre pour enfants, créer des clubs de lecture, etc. L'accent est mis également sur la recherche de marchés extérieurs, car le marché sénégalais est largement insuffisant et oblige les éditeurs sénégalais à nouer des partenariats de coédition avec des maisons d'édition étrangères. Ce qui permet d'élargir leur aire de distribution et également de participer aux foires du livre hors du Sénégal.

Activités organisées autour de la littérature de jeunesse

Au Sénégal, les éditeurs déplorent le manque d'activités organisées autour du livre de jeunesse. En 2005, une *Foire internationale du livre et du matériel didactique*, le "Fildak", est organisée en décembre. Une association *Bibliothèque Lecture Développement* (BLD) a été créée en 1994, elle s'investit pour promouvoir et appuyer la littérature de jeunesse au Sénégal. Elle a créé des centaines de bibliothèques dans les écoles, a subventionné des lots de centaines de livres et distribué des ouvrages sur tout le territoire. Un volet édition pour enfants a été ajouté à ses activités. Cette association compte mettre en place un bibliobus qui se déplacera partout au Sénégal. Chaque année, BLD organise une *Foire du livre de jeunesse*, espace d'échanges et de réflexion, dont la fréquentation s'accroît. Cette foire s'est tenue en 2005, les 16 et 17 avril, dans la banlieue de Dakar. Cette cinquième édition coïncidait avec les dix ans de l'association BLD. Le thème retenu en était "lecture et thérapie : lire pour aller mieux, des mots pour des maux".

■ Karo DIAGNE

Journaliste

Collaborateur du centre universitaire INSTEP de Dakar

Quelques auteurs et leurs publications

Mamita Papy et cocori, Fatou Ndiaye Sow, Falia éditions enfance

La chèvre de Sokoto, Fama Diagne Sène, Falia éditions enfance

Les jumelles de Baama, précédé par *Les jumeaux de Jakunda*, Coumba Touré, Falia

La circoncision de Modou, Alassane Diagne, Kalaama

Daxai l'aigle et Nielle le moineau, Adja Ndèye Boury Ndiaye, Néa

Pic Pic l'oiseau et Lëpp-Lëpp le papillon, Néa

Le taureau magique, Mame Daour Wade, Bibliothèque lecture et développement

Le Fabuleux tour du monde de Raby, Nafissatou Diouf, Néa, 2004

Le Noël du vieux chasseur, Annette Mbaye d'Erneville

L'enfant et le varan, Maty Thioune, éditions Per Ankh

La fille du pharaon noir, Fatou Diagne Sow, Falia

Le procès du rat, Mbissane Ngom Kossan, éditions des écoles nouvelles africaines (Eena)

Gayki, le petit enfant du Sine (contes des tropiques), Théodore Ndok Ndiaye

Jouons comme autrefois, Ibrahima Kébé Kossan, Eena

L'infirme danseuse, Marguerite Noël Thiam

PREMIÈRES DÉCOUVERTES EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE ANGOLAISE ET MOZAMBICAINE

Il y a environ deux ans, je comptais pouvoir faire mes premières systématisations sur les éditions de jeunesse africaines lusophones : connaître les auteurs et les œuvres, savoir si leurs livres étaient beaucoup vendus et lus, deviner ce qu'en pensaient les lecteurs, bref, quel était le circuit de ces livres pour les plus jeunes. Quelques mois après, j'ai pu constater que ces plans reflétaient l'ingénuité d'un chercheur sur un nouveau "terrain". Ce que j'écris aujourd'hui sera donc surtout une espèce de "récit de voyage" à travers ce monde qui, pour un chercheur en littérature de jeunesse portugais résidant à Évora, petite ville universitaire du Sud du Portugal, s'est révélé un monde énigmatique. Aussi difficile à pénétrer que l'est aujourd'hui pour un quelconque lecteur européen plus jeune le monde de la littérature africaine lusophone. Ma démarche s'insère dans un projet de recherche plus vaste, à réaliser dans le cadre du *Centre Interdisciplinaire d'Histoire, Cultures et Sociétés* de l'Université d'Évora (CIDEHUS-UE), dans le contexte des travaux du NESA (Núcleo de Estudos sobre África) de ce centre¹.

J'ai commencé par essayer de constituer un *corpus* en cherchant dans les bibliothèques et les librairies. Le résultat a été décourageant. Il n'y avait comme maisons d'édition africaines que Nzila et Chá de Caxinde. J'ai essayé d'établir des premiers contacts avec des institutions liées soit aux livres, soit à la langue portugaise et les réponses renvoyaient toujours aux uns et aux autres. Un peu découragée, j'ai cherché du côté d'une partie de ma famille qui vit encore au Mozambique. Aujourd'hui, j'attends toujours leur réponse. Un collègue m'a rapporté d'un séjour à Luanda les quatre exemplaires que je possède. Mais ce *corpus* était loin de me permettre de faire sérieusement une première systématisation ! Je pourrais peut-être parler de tendances angolaises, mais l'Afrique lusophone est bien plus vaste et il y a probablement d'autres maisons d'édition qui publient aujourd'hui au Mozambique, au Cap-Vert, en Guinée-Bissau, des livres pour enfants.

J'ai fait appel alors aux nouvelles technologies de recherche (je le dis avec ironie, bien sûr !) et j'ai cherché paresseusement sur Internet.

¹ Informations à consulter sur le site : www.cidehus.uevora.pt